

Compétition officielle Le ravissement de la sobriété

Dominique Pellerin

Numéro 220, juillet–août 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pellerin, D. (2002). Compte rendu de [Compétition officielle : le ravissement de la sobriété]. *Séquences*, (220), 20–20.

XX^e Festival international du film sur l'art | COMPÉTITION OFFICIELLE

Le ravissement de la sobriété

Depuis vingt ans déjà, le caractère unique du Festival international du film sur l'art (FIFA), la qualité et la rigueur de sa programmation, sans oublier son audace, excitent la curiosité des spectateurs. Bon an, mal an, le FIFA s'offre comme une prodigieuse vitrine sur le processus créateur et l'état actuel de la création, sur les multiples et fascinantes dimensions du monde de l'art.

Parmi la quarantaine d'œuvres que comptait le Carrefour de la création, section compétitive du Festival, peu de véritables coups de cœur personnels, cette année, mais assurément quelques très belles découvertes. Du côté des portraits, notons le très beau

Camilla Lundberg avec ce grand maître du 7^e Art. Par un subtil amalgame de témoignages, d'extraits d'archives du sculpteur au travail ou de ses écrits, Büttler sonde avec finesse les méandres du processus créateur de cet artiste étonnant et révèle un homme extrêmement tourmenté et passionnant. Quoique relativement conventionnel par sa forme, **Alfred Stieglitz** trace avec beaucoup de justesse le parcours exceptionnel d'un homme tour à tour photographe, mécène, galeriste et provocateur, instigateur subversif de l'introduction et de l'éclosion de l'avant-garde artistique européenne et américaine en Amérique au XX^e siècle. Certes moins achevé que les précédents, *Gifted Beauties* a toutefois l'audace de son propos. C'est avec finesse, humour et créativité que la réalisatrice a dressé un portrait du groupe d'artistes féminines qui, dans les années 30, gravitaient autour des Breton, Dali et Ernst. Muses et amantes des leaders du surréalisme, mais artistes à part entière, rebelles et avant-gardistes, ces femmes marquèrent la société et le monde artistique de leur époque. Véritable clin d'œil surréaliste à ces artistes quasi oubliées, le film d'Anne Kjersti Bjørn, dont le caractère ludique s'inscrit tant dans sa forme que dans son propos, insuffle un vent de légèreté dans un genre trop souvent conventionnel et terne.

Outre ces quelques portraits et d'autres, plus classiques mais fort réussis, ce seront sans doute trois films d'art singuliers et audacieux consacrés à la danse : *Chambres secrètes* (Suède), *Setting the Stage* (Danemark, Prix Animation du meilleur film pour la télévision) et *U3* (Autriche); et des films « hybrides » où étaient mis en question les rapports entretenus par l'art et la société : *Salgado — The Spectre of Hope*, de Paul Carlin, et **La Rage et le rêve des condamnés**, de Jean-Pierre Krief, qui auront marqué la compétition annuelle. Si la force évocatrice des photographies de Sebastião Salgado, dénonçant les conséquences économiques de la mondialisation sur les populations les plus démunies, est grandement atténuée par les lourds échanges entre le photographe et le critique d'art John Berger, ainsi que par une musique racoleuse, **La Rage et le rêve des condamnés** s'avère une œuvre fort bien construite et très distrayante, où sont sans cesse interrogés le pouvoir de l'art et les relations entre art et criminalité, évoqués les possibles rapprochements entre inspiration créatrice et instincts criminels, les possibles valeurs thérapeutiques de l'art. Ni tout à fait documentaire social ni tout à fait film sur l'art, **La Rage et le rêve des condamnés** trace l'itinéraire de Jimmy Boyle, l'un des criminels écossais les plus notoires devenu sculpteur et écrivain, et se révèle une œuvre très forte, prenante et vraiment aboutie, à l'image de la programmation du FIFA 2002.

Dominique Pellerin



Alberto Giacometti : les yeux à l'horizon

Alberto Giacometti : *les yeux à l'horizon*, l'étonnant **Rivers and Tides** : **Andy Goldsworthy Working with Time**, le fascinant **Alfred Stieglitz : The Eloquent Eye**, ainsi que *Gifted Beauties*, un film sur l'art alliant humour et fantaisie.

D'autant plus spectaculaires qu'elles sont insolites, fragiles, éphémères, les installations d'Andy Goldsworthy, noble représentant du *land art* britannique, auront permis à Thomas Riedelsheimer de rafler le Grand Prix Pratt & Whitney du Festival, au détriment du superbe portrait de Giacometti tracé par Heinz Büttler, lauréat du Prix Vasco Design du meilleur portrait. Contrairement au film sur Goldsworthy, somme toute peu novateur, l'œuvre de Büttler évite l'écueil de trop nombreux films sur l'art, un classicisme outrancier et ultimement décevant, tel celui dont souffre *Ingmar Bergman on Music*, une entrevue réalisée par